

Obstancias I. (09 décembre 2001). Aven des Cartouses. Infos GSBM

Participants : Maryse Bourgeois, Roger Bourgeois, Isabelle Obstancias, Jacques Sanna, Marc Sanna, Sébastien Thomas.

Cet aven serait, d'après Jean Loup, un amont du Camélié (il est bien placé pour ça). Il a été fréquenté par le club, qui y aurait même déversé de la chaux vive sur les (très nombreuses) carcasses en décomposition. Un berger y serait descendu régulièrement pour chercher des ossements comme battants de ses clarines. Cet aven était connu comme un puits au fond duquel pourrissaient de très nombreuses carcasses. Cela a empêché les spéléos d'y passer du temps et d'y attaquer désobstructions et/ou escalades.

Maryse et Roger y sont allés il y a environ 3 semaines. A leur grand étonnement le fond est propre. Tellement propre qu'ils pensent que le trou a été nettoyé volontairement (par des spéléos ?). Mais en y regardant de plus près, ce n'est pas possible. C'est l'eau, et forcément un courant violent qui a nettoyé le trou. L'entonnoir du fond laisse voir un petit mètre entre les blocs. Maintenant que le trou est propre on peut envisager une désobstruction. Mais à deux, c'est lourd. Aussi ils ont téléphoné à Jacques et voici pourquoi nous sommes ici aujourd'hui.

Nous laissons les voitures près d'un champ et partons à pied. (5 mn de marche). Le chemin longe par endroits une vallée sèche dans laquelle de très nettes traces de courant ont plus ou moins enlevé les cailloux qui occupent la surface en faisant des creux dont le fond est parfois la roche en place (les pluies de cet automne ?). L'entrée de l'aven se voit de loin : elle a été entourée de poteaux de béton et de grillage jusqu'à 2 m de haut. La bouche de l'abîme est ouverte aux dépens d'une fracture et fait environ 4,5 m sur 1,5 m. A une extrémité, un chêne pousse au bord et permet d'équiper d'un seul jet, presque sans frottement. Roger et Maryse équipent échelles (ce qui permet de vérifier que le puits fait 20 m) et nous jumar. Le puits va en s'évasant du côté opposé à l'équipement. Deux ou trois zones noires seraient à voir de plus près derrière les concrétions (possibilités de passage sup.).

En bas, le fond, sous une très légère couche de feuilles de chêne pubescent de l'année, est relativement plat et bien nettoyé. Il est composé de blocs, pas très gros et bien propres. Quoique peu visibles, un certain nombre d'ossements bien nettoyés, relativement récents (ils ne « happent » pas la langue), de sacs plastiques, de branches et de débris divers y sont mélangés. Un talus de cailloux et de terre est resté en rive droite. Un reste équivalent, mais plus petit est coincé dans une fissure en rive gauche. Un troisième est coincé dans la fissure au bas du puits. Sur ces talus reposent de multiples petits cônes femelles (fleurs) de résineux que je n'identifie pas. Les cônes ont certainement été déposés par l'eau, qui a donc dû atteindre une hauteur impressionnante. Sur la paroi de gauche, le reste d'un remplissage plus ancien de cailloux remonte à environ 10 m de haut. Près des parois, les coulées stalagmitiques s'enfoncent sous les cailloux. On peut voir de beaux arrondis d'érosion sur les parois non recouvertes. Vu la forme du puits, il est possible qu'il s'agisse d'une cheminée d'équilibre. Le plafond s'abaisse par crans. Il faudrait monter voir s'il n'y a pas d'arrivées (de départs pour nous. Escalade assez facile).

Il existe une légère pente vers l'opposé de l'arrivée. Cette pente s'accroît et finit en entonnoir contre la paroi. Celle-ci semble marquer un cran. Vu le nettoyage du fond du trou et les choses embarquées par l'eau, il est probable qu'un vide existe assez près. En mettant la main devant la suite, on sent un très net courant d'air soufflant. Une petite ouverture un peu en hauteur en rive gauche attire Sébastien. Roger pense que c'est derrière celle-ci que le GSBM avait mis de la chaux vive. Sébastien nous raconte que le passage va au niveau du fond de l'entonnoir et que le fond est un tourbillon d'argile sans aucune trace. Ce qui confirme le passage d'un fort courant d'eau. Par contre le courant d'air n'est pas net, mais doit être légèrement aspirant puisque Seb proteste que je l'enfume.

Nous commençons une désobstruction à la main. Cela avance assez vite et nous prouve que ça vaut la peine de se lancer. Une pelle – genre pelle à neige- serait utile. Nous sauvons un trichoptère qui n'avait pas compris que nous lancions des cailloux. Nous trouvons deux bouts d'ammonite et une belle huître. Maryse trouve aussi une deuxième huître beaucoup plus récente (décidément elle prépare le réveillon !). Sortie, déséquipement et retour aux voitures à la tombée de la nuit.

Il semble donc très intéressant de tenter une désobstruction dans ce trou, très bien placé à l'amont du Camélié. On peut penser que de gros vides ne sont pas loin. Et le courant d'air est de bonne augure. En plus c'est un endroit agréable et pas très loin. Quand va-t-on y creuser ?